

évangiles apocryphes font intervenir dans la Nativité de Notre-Seigneur, et qui, selon la légende, serait venue offrir ses services à la Vierge.

La *Ventrière* debout près d'un berceau garni, tend à la mère un lange destiné à recouvrir les membres du divin enfant. Relégué à l'extrémité de la composition, saint Joseph est tout absorbé par les soins du ménage, et puise, au moyen d'une cuiller de bois, dans le *pot-au-feu* suspendu à la crémaillère une écuellée de bouillon qu'il va présenter à sa chaste épouse.

Vis-à-vis, la *Mise au Tombeau* décore toute la partie gauche. Malheureusement, cette scène a été en partie repeinte au siècle dernier. Bien que cette prétendue restauration soit traitée avec moins de naïveté et plus de science anatomique, on ne peut que déplorer la disparition de la peinture primitive qui, à n'en pas douter, existe encore sous la croûte épaisse du peintre moderne.

La partie capitale de tout cet ensemble est sans contredit le drame du *Calvaire* occupant tout le pan coupé de l'abside à gauche de l'autel. Une foule nombreuse de cavaliers, d'hommes d'arme, de bourgeois, de mauvais garçons, etc., se presse au pied de la croix du Rédempteur et de celle des deux larrons, dont les âmes s'échappent de leurs bouches, sous forme de deux petites figures, attirées, l'une par un ange, l'autre par un affreux diable velu. Les costumes qui sont ceux de la fin du *xiv^e* siècle offrent ainsi que les types des figures, les armures, etc., une étude du plus haut intérêt. Dans cette composition, comme dans plusieurs autres, le fini de l'exécution soutient vaillamment la comparaison avec les plus délicates peintures sur bois des triptyques flamands et italiens. La *pâmoison* de la Vierge qui occupe le centre du tableau est saisissante d'expression. En outre, l'état de conservation est parfait, sauf pour deux